

Thérapeute et Patient – l'Alliance ?

Pour justifier du mouvement des baguettes au patient venu nous consulter en ce matin de novembre, j'évoquais, sans trop de conviction, la 'Vie' et son principe créateur. Le regard effaré du patient me fit comprendre que je risquais de partir sans lui, le laissant seul et immobile sur des terres inconnues. Tout au plus pourrait-il regarder l'embarcation qui s'éloigne, spectateur de son soin mais pas acteur de sa guérison. Ce jour-là, je compris que je devais partir en quête de la 'Chose' qui guidait les baguettes afin de pouvoir l'observer et la traduire en sensation ou en images. J'aurais pu demander 'aux baguettes' de me montrer ce qu'était cette 'Chose' qui les guidaient. Mais une Chose ne peut se comprendre elle-même, car le regard qu'elle porte sur elle-même fait partie de la Chose elle-même. Il est donc nécessairement limité. On pourrait dire que pour comprendre totalement une Chose il faut vivre cette Chose de l'intérieur puis traverser l'enveloppe qui délimite la Chose afin de pouvoir observer sa forme de l'extérieur. Les Imagiers du moyen âge appelaient ce processus 'le retournement' comme si la Chose en se retournant (comme un vêtement dont on retourne les manches) pouvait s'observer elle-même. Ils représentaient ce processus par un homme cambré en arrière qui touche sa tête avec ses pieds. Ils plaçaient cette représentation souvent au niveau des portes qu'elles soient réelles ou énergétiques. Le message (symbolique) que délivrait cette image était simple et direct. La Chose qui cherche à se comprendre doit réunir le haut et le bas, enveloppée dans un mouvement circulaire. En observant attentivement le motif, on ressent une naissance qui s'annonce, celle de l'homme debout, mais ceci est une autre histoire !



Homme retourné - Narthex de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay

Pour l'instant, la Chose qui cherche à se comprendre seule est dans la situation d'une phrase qui n'aurait pas de verbe. Sans le Verbe elle reste muette, incapable de s'entendre, de se comprendre (nous le verrons plus loin). Il lui faut donc un nouvel élan qui la projette au-delà de ses propres limites dans un monde plus vaste aux frontières encore incertaines. A travers cet acte d'exploration, la Chose observée et l'observateur se confondent en tant que conscience commune au risque de se perdre.

Mais ont-elles vraiment le choix ? Je ne crois pas car l'ancien est devenu trop petit pour contenir le nouveau qui émerge. On comprend que la Chose qu'on explore n'est autre que la conscience que l'on a de cette Chose.



Estampe Japonaise

Lorsque le thérapeute en Médecine Symbolique 'lance' ses baguettes, est-il pleinement conscient du Monde qui s'ouvre à lui ? Est-il capable d'en décrire sa forme, ses limites ? Certes, il peut passer outre ce questionnement et se laisser guider par ce qu'il nomme la 'Vie'. D'ailleurs, il n'a pas besoin d'en dire plus, ni d'en savoir plus pour réaliser le soin mais tout de même quel dommage ! Dans cette optique, il choisit d'expérimenter le phénomène (le contenu) et ne ressent pas le besoin de contacter ce qui constitue l'enveloppe du monde dans lequel il pénètre, ce qui lui donne son sens (le contenant). Bien évidemment, le patient qui consulte n'en demande pas tant. Il accepte le phénomène qui s'exprime sous ses yeux et en découvre la pertinence. Regardons tout de même vers où s'embarquent patient et thérapeute dans le voyage qu'ils débutent ensemble.

Après que le patient ait fait sa demande, le thérapeute partage avec lui un espace commun qui va servir de support à la résolution du problème posé par le patient. Entre le patient et le thérapeute se crée, à mon sens, une 'Alliance' qui délimite un territoire et d'une certaine manière lui donne un nom, une limite. C'est à l'intérieur de cet espace que s'exprimera la résolution du problème. On peut avancer que cette résolution existe dès le début du soin en tant que chose à révéler. Dans ce sens les baguettes exploreraient un territoire ou parcourraient un chemin menant à la compréhension. L'artiste qui peint ou sculpte la matière procède de la même manière. L'œuvre existe-t-elle avant sa naissance dans la matière ? C'est le mystère de la toile vierge ou de la pierre brute. La seule façon d'avancer est de réaliser l'œuvre dans sa forme, de parcourir son chemin. L'œuvre en tant que phénomène matérialisé appartient à celui qui la réalise mais l'œuvre en tant que chemin de réalisation appartient au monde qui la révèle. Les Maîtres (Artistes) Bâtisseurs ne laissent pas la trace de leurs noms dans la matière afin que l'œuvre qu'ils bâtissaient reste une voie accessible et ouverte à tous. Patient et thérapeute suivent donc un chemin créatif à l'intérieur de l'espace délimité par la convention du soin. Le patient ignore qu'il partage avec son thérapeute cette espace commun. Comme je l'ai dit, le

thérapeute peut également ignorer ce partage mais il est certain que s'il prend acte de cette réalité le soin sera différent et d'un autre ordre.

Par ailleurs, cette 'Alliance', ce chemin, ne doit pas laisser de trace car aucun des protagonistes n'ont besoin l'un de l'autre en dehors du présent du soin. L'alliance est donc éphémère, comme un bateau qui glisse sur l'océan d'un continent à l'autre sans laisser de trace. Le rituel du soin à justement pour fonction de savoir où on commence et où on finit.

Si je résume, La Chose qui guide les baguettes à une limite et elle ne laisse pas de trace. Quelque chose d'autre doit intervenir ! Le bateau ne navigue pas sans recours au ciel et à son étoile polaire pour être guidé !



Cercle zen Japonais Enso

Les thérapeutes en Médecine Symbolique reconnaissent la puissance du Verbe. Je précise que cette puissance ne doit pas être confondue avec le pouvoir que le verbe peut exercer sur la matière. À mon sens, le Verbe donne une enveloppe au phénomène qui tente de se matérialiser. Il délimite sa frontière, sa peau, son cercle. Imaginez une phrase qui n'aurait pas de verbe ! Un exemple très simple : Il suffit de s'imprégner et de répéter cette courte suite de mots ' le, vent, mon, ombre ' On perçoit quelque chose de désagréable, je dirais d'informe, une absence, un vide entre 'vent' et 'ombre'. Si on fait descendre le verbe 'ignorer' à l'intérieur de cette matière on fait naître une image poétique ' le vent ignore mon ombre '. Non seulement la phrase a trouvé un équilibre mais en plus elle dévoile maintenant plusieurs réalités. Le Verbe 'ignorer' réuni 'vent' et 'ombre' dans une image qui raisonne en moi car il s'agit de 'mon ombre' mais la réalité incontestable du phénomène relativise l'égoïsme de cette ombre qui est issue d'une partie non citée dans la phrase 'mon Etre'. Enfin la lumière du soleil inonde l'image et crée son sens car sans lumière il n'y aurait pas 'ombre'. Le Verbe a donc fait naître un triple concept physique, émotionnel et spirituel, il a réuni le phénomène et son besoin de sens. Le visible et l'invisible.

Revenons à notre artiste thérapeute qui 'lance' ses baguettes sur l'océan imprévisible. Il tenterait de matérialiser l'œuvre de son patient, une œuvre très certainement commune aux deux protagonistes qui ont scellé, comme on l'a dit, une alliance à travers le rituel thérapeutique. Nous devons maintenant nous interroger sur ce qui guide nos deux artistes dans leur création, sur l'intention ou l'objet qui engendre le mouvement des baguettes. On constate tout d'abord que cette initiative se régénère à chaque instant pour guider les baguettes. Ce n'est pas Chose immobile mais Chose en mouvement car nos baguettes et notre corps bougent et circulent ensemble (je n'ai pas encore vu de baguettes bougées seules !). Je dirais que l'information qui guide les baguettes n'est observable que dans l'instant présent du mouvement. Ainsi lorsque nous vérifions une information avec les baguettes nous effaçons la précédente et créons un non-sens. Un artiste qui sculpte ne peut pas revenir sur la taille qu'il vient de réaliser. De la même manière le tracé du Cercle 'Enso' par les moines bouddhistes ne peut être reproduit. Il est jaillissant. On dit que pour peindre un 'Enso' l'esprit doit être libéré de toute contrainte, libre et conscient du Vide comme de la Matière'. Bien sur la répétition est utile lorsqu'on s'entraîne et je ne mets pas en cause son utilité dans cette optique d'apprentissage. Le cercle 'Enso' est donc fait d'un Verbe-Mouvement que la matière révèle et fixe car le Verbe est volatil, insaisissable en quelque sorte.

Reprenons nos baguettes. Pour qualifier la Chose qui guide les baguettes, on pourrait parler d'intuition à condition de ne pas se laisser enfermer par cette notion. Lorsqu'on exprime le mot intuition on a l'impression d'avoir tout dit mais en fait on ne fait que répéter un mot chargé d'un sens qui nous échappe, ou qu'on a oublié. Dans cette perception, le verbe devient contraignant, il nous enferme dans une 'croyance immobile' forcément inadaptée au moment présent qui cherche le mouvement. Je ne dévoilerai rien de plus si je précise qu'un Verbe immobile est muet ! Rappelons-nous que le verbe est porteur de mouvement dans la phrase poétique comme dans le monde phénoménal. Alors c'est quoi l'intuition ? On pourrait dire que l'intuition est la perception du verbe nécessaire à la résolution du problème, le Verbe-Mouvement. Finalement, l'intuition ne guide pas les baguettes mais guide l'envie que les baguettes ont de suivre le chemin qui mène vers l'aboutissement de l'œuvre. Le verbe serait donc créateur de l'En-Vie qui guide les baguettes. Il se révélerait à nos complices navigateurs, patient-thérapeute comme l'étoile polaire montre un point fixe aux navigateurs aventureux. La découverte du sens que procure la résolution du soin, l'œuvre réalisée, serait l'expression du Verbe, son mouvement ou son son (☺ sa sonorité). La Vie, dans son mouvement, serait donc, elle-même en recherche de Sens. Il n'y aurait pas, d'un côté, la Vie (principe transcendantale idéal) et de l'autre, la Vie avec toutes ses contraintes. Il y aurait quelque Chose qui cherche, l'Envie, guidé par et vers le Verbe.

Les baguettes navigueraient donc sur cet océan de Sens guidées vers la Chose en recherche de Sens. Ceci ressemble fortement à ce que la 'Phénoménologie' explore dans la notion de 'noumène'. J'ai rassemblé, en annexe, quelques infos sur le sujet. Je ne pensais pas, lorsque j'ai découvert cette branche de la philosophie du phénomène lors de ma formation de sophrologie dans les années 1990, qu'elle pourrait rejallir 30 ans après en cette matinée de novembre dans le regard du patient.

Sans le savoir, le thérapeute serait-il un Créateur de Sens, un Artiste, Philosophe, Poète et Navigateur à la fois?

Annexe 'Phénoménologie' :

E Kant (1724-1804) est un des premiers à exprimer l'idée que le noumène est "*la chose en soi*", alors que le phénomène "*la chose pour soi*". Il pensait que les choses « en elles-mêmes », existent au-delà de leur réalité phénoménale mais que cette réalité reste inaccessible à notre conscience.

E Husserl (1858 – 1938), quant à lui pensait que « le noumène n'est effleurable qu'aux confins de l'intelligence, lorsque l'agitation des mots et des concepts cesse, lorsque l'intelligence à l'état pur n'est qu'intuition silencieuse ». Selon lui, « le noumène serait l'objet intentionnel des actes de conscience et par conséquent un objet de conscience comme tel. Au cœur du concept de noumène, se trouverait le sens ».

Pour M. Heidegger, (1889 1976) l'œuvre d'art est une puissance qui ouvre et « installe un monde ». L'artiste n'a pas une claire conscience de ce qu'il veut faire, seul le « tout fera l'œuvre ». L'œuvre d'art n'est pas un outil, elle n'est pas une simple représentation mais la manifestation de la vérité profonde d'une Chose.

M. Merleau-Ponty (1908 – 1961) s'appuie « sur le vécu et le ressenti avant d'être nommé ».

« En peignant, le peintre manifeste et montre comment le monde devient sous et par ses yeux, car le peintre peint à la fois le monde et son monde. Tout en se mettant totalement dans ce qu'il peint, le peintre est le serviteur de ce qui est en face à lui ».



Le Philosophe – représentation alchimique Hôtel Lallemand Bourges